Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 67 (1931)

Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIe ANNÉE — No 15 25 JUILLET 1931

L'ÉDUCATEUR

No 143 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : P. B. : *Manie ou phobie (Documents récents). Articles de* Léon Savary, Pierre Bovet, Alice Descœudres. — Robert Dottrens : *Recherches sur l'orthographe d'usage.* — Les livres. — Chronique de l'Institut. — *Travaux de diplôme.*

MANIE OU PHOBIE ?

(*Documents récents.*)

Nous comptions entretenir nos lecteurs des enquêtes entreprises par notre Institut à La Chaux-de-Fonds et à Genève, en relation avec les recherches sur la croissance que le professeur S. A. Courtis poursuit en ce moment dans plusieurs pays européens.

Une diatribe de la *Tribune de Genève* du 4 juillet 1931 donnera à notre rapport une allure que nous n'avions pas prévue.

Sous l'égide de Jean-Jacques. L'envahissante manie des tests, ou l'art de perdre du temps et de l'argent, tel est le titre de l'article, signé Léon Savary. Les extraits qui suivent suffiront à montrer la violence de l'attaque, et la nature des reproches qu'on nous adresse :

Si Thomas Diafoirus sortait du théâtre de Molière pour vivre en chair et en os dans notre temps et dans notre ville, il ne soutiendrait plus une thèse contre les « circulateurs », mais il enseignerait à l'Institut J.-J. Rousseau. Je ne désespère pas de prouver à mes lecteurs que sa place y est marquée.

Personne ne conteste que la psychologie puisse rendre de réels services à la pédagogie. Il tombe sous le sens que pour enseigner les enfants d'une manière profitable, il importe de les comprendre, et, pour cela même, de les connaître.

Mais nous vivons en un siècle où il convient — tels sont les progrès de la confusion des idées — de se méfier de la fausse science qui envahit jusqu'aux chaires les plus estimées et qui exerce ses ravages dans les laboratoires et les salles de cours.

Je m'en convainc une fois de plus en examinant certains documents qu'on a bien voulu me communiquer et qui ont trait à des « tests ». Ce mot anglais dont se délectent nos psychologues, psychagogues et autres personnages à bonnet carré venus de Gog et de Magog, équivaut à peu près à « expérience »

ou à « épreuve ». Mais le « test » se distingue par son caractère impromptu, rapide, subit. Contrôlez chaque jour, durant une semaine, l'effet que produit sur vous l'absorption du café : vous faites une expérience. Demandez à brûle-pourpoint à votre voisin de table quel son correspond pour lui à la couleur rouge : vous faites un « test ».

Aneries expérimentales.

Le « test » est devenu une manie. On m'a cité le cas d'un psychologue — il n'habite pas Genève — qui cherche à établir si des boules de verre suspendues au-dessus du lit de ses enfants ont une influence sur les accidents nocturnes que vous devinez. Tout cela est consigné sur des fiches, bien entendu, et inspirera un jour un travail que des savants écouteront gravement et discuteront C'est à mourir de rire.

J'ai sous les yeux un « test collectif d'orthographe ». Il est destiné à nos classes primaires, et à tous les degrés de celles-ci. Car il s'agit de « mesurer le chemin que parcourt l'enfant, puis l'adolescent, depuis son entrée à l'école jusqu'au moment où il la quitte ».

Le « test » consiste d'abord en une de ces dictées qu'il faut compléter, certains mots étant omis. Peut-être doit-on se demander si un tel exercice est fort utile et si l'on en peut tirer des conclusions bien précises. A mon humble avis, la rapidité avec laquelle un semblable travail est exécuté ne prouve absolument rien. [1]

Admettons, pour être généreux, que l'essai vaille la peine d'être tenté. Que dire en revanche de la dictée de mots isolés qui suit ? Elle s'adresse encore à des enfants d'âges très divers. « Ne vous étonnez pas, vous, les petits, dit le texte imprimé qui sert de guide, si certaines questions vous paraissent bien, difficiles ; et vous, les grands, ne vous fâchez pas si vous trouvez par instants qu'on vous traite en bébés ».

Et savez-vous quels mots l'on doit dicter à ces bambins : d'abord, quelques noms faciles, puis : de l'anthracite, le harnais, le groseillier, la marqueterie, le chrysanthème, une hypoténuse (!), l'asphyxie, le bazar, la prod'homie, un sphygmographe (!!), un asphodèle (!).

Ne vous semble-t-il pas que les expérimentateurs de l'Institut Rousseau prennent nos enfants pour des cobayes ? Et qu'ils s'amusent à des expériences ridicules dont il est extrêmement probable que l'on ne tirera aucune conclusion ? Et que cette enquête est vésanie pure ? Et qu'ils font perdre un temps précieux au corps enseignant, qui, lui, ne demanderait pas mieux que d'apprendre aux élèves des écoles des choses utiles au lieu de leur dicter des mots dont on ne connaît pas le sens entre sept et douze ans, heureusement !

Savez-vous ce que c'est qu'un sphygmographe ? C'est un appareil qui sert à mesurer la vitesse et la force des battements du pouls. Mais que voulez-vous que cela f... à un gamin ou à une gamine de sept ans ?

[1] La rapidité du travail n'entre pas en ligne de compte dans ce test d'orthographe. Et les mots omis n'ont pas à être découverts par les enfants ; ils leur sont indiqués. P. B.

Les paragraphes suivants nous reprochent avec la même vigueur, une faute (assurément très maladroite) commise par un de nos collaborateurs sur une feuille d'instruction destinée à des maîtres (*hypoténuse* s'y trouve écrit avec un *h* de trop !) et le « charabia » de deux phrases, inintelligibles en effet pour qui n'a pas sous les yeux le test qu'elles commentent.

Et voici la conclusion :

On prétend, par de telles expériences, mesurer le degré de développement des élèves. Je prétends, moi, que si de pareilles méthodes devenaient courantes, c'est leur degré d'abrutissement qu'à brève échéance on pourrait traduire en courbes et autres graphiques.

Nos enquêteurs en mal de statistiques ne se bornent pas à cela. Ils entendent mettre en fiches le développement intellectuel des enfants d'après leurs dents. J'ai en ma possession un formulaire où se groupent d'innombrables rubriques qui vont du nom de l'élève, de l'âge et du sexe jusqu'à la profession du père (?) et au « nombre total de dents permanentes percées ». D'autres indications concernent le poids, la taille, la « distance sautée » : ce sont les mesures physiques.

Apprenez en outre qu'il y a trois types bien définis : cheveux, yeux et peau foncés ; cheveux et yeux foncés, peau claire ; cheveux, yeux et peau clairs. Ce qui ne rentre pas dans une de ces catégories est « douteux ». Si vous portez un râtelier, vous avez sans doute quelque chose d'artificiel dans l'esprit. Et si vous avez les « cheveux clairs » et la « peau foncée », malheur à vous !

Constatations d'évidence.

On croira peut-être que je plaisante, que je m'amuse.

Eh bien, non. Je trouve cela très triste.

Que d'argent perdu pour de telles sottises ! Que de temps gâché aussi !

M. le conseiller d'Etat Paul Lachenal m'a fait l'honneur de me demander un jour, au cours d'un entretien amical, comme on en peut avoir avec ce magistrat éclairé et cultivé, ce que je pensais de la « crise du français ».

Voilà, monsieur le conseiller, ce que j'en pense :

Si de prétendus savants *qui ne savent pas même l'orthographe, ni la grammaire,* envahissent les écoles primaires pour s'y livrer à leurs « études » et à leurs « enquêtes », la crise du français ne pourra que s'aggraver.

Pour apprendre le français, il ne suffit pas de « travailler vite », il faut travailler bien.

Au surplus, on ne peut l'apprendre que de ceux qui le savent. Et à la condition de ne pas perdre son temps.

LÉON SAVARY.

Les attaques de M. Savary ne témoignaient pas d'un très grand désir de se renseigner sur le but de nos recherches, mais nous ne pouvions pas laisser croire à ses lecteurs que celles-ci étaient tout

à fait aussi absurdes qu'il les leur présentait. Nous avons donc adressé au directeur de la *Tribune* la lettre suivante :

« Dans un spirituel article publié en première page de la *Tribune*, M. Léon Savary prend vigoureusement à parti l'Institut J.-J. Rousseau à propos de « tests ». Vous ne refuserez pas, j'en suis certain, de donner à vos lecteurs quelques renseignements supplémentaires qui me paraissent indispensables pour se prononcer avec intelligence et équité.

Les examens qui viennent d'être faits dans les écoles de Plainpalais et qui ont si fort indigné votre collaborateur, font partie d'un ensemble de recherches poursuivies depuis des années par M. S. A. Courtis, professeur à l'Université de Michigan. M. Courtis a obtenu de plusieurs fondations scientifiques américaines les fonds nécessaires pour les étendre à divers pays européens : les mêmes mesures se prennent parallèlement en Angleterre, en Ecosse, en Italie et en Suisse. Dans chacun de ces pays un Institut sert d'intermédiaire entre M. Courtis et les écoles où se poursuivent les recherches. A Rome, c'est M. Gini, de l'Institut national d'agriculture, qui a pris les choses en mains. En Suisse, M. Courtis s'est adressé à l'Institut J.-J. Rousseau et, n'en déplaise à M. Savary, nous avons considéré comme un honneur d'être associés à cet effort scientifique international.

M. Courtis a établi ses « tests » et les instructions qui les accompagnent et les commentent au mieux de sa science et de son expérience. Nous en avons discuté plusieurs, que nous n'aurions pas rédigés comme lui ; nous lui avons présenté bien des objections. Mais une enquête internationale a ses exigences. La question se posait à nous en ces termes : « Voulons-nous, oui ou non, aider M. Courtis dans ses recherches en Suisse ? » Tout pesé, tout considéré, il nous a paru qu'il était de notre devoir de répondre : oui. Les autorités auxquelles nous nous sommes adressés nous ont donné les autorisations nécessaires. Aux frais de M. Courtis, et suivant ses instructions, nous avons fait imprimer à Genève, les fiches et les tests auxquels s'en prend M. Savary. (Je suis personnellement responsable du français qui s'y lit et j'accepterai volontiers les suggestions qu'on voudra bien me donner pour améliorer une seconde édition éventuelle).

Pour avoir une population aussi homogène que possible, nous nous sommes adressés à La Chaux-de-Fonds, qui a en outre l'avantage d'être celle des villes de la Suisse romande où l'enseignement privé détourne le moins d'enfants des écoles primaires publiques. Nous étions sûrs d'avoir là la quasi-totalité des enfants. Les écoles secondaires s'y superposent exactement aux classes primaires ; l' « école unique » y est pratiquement réalisée. Il y a là un autre avantage considérable dans une recherche qui vise à suivre le développement de l'enfant le plus longtemps possible. Nous avons trouvé à La Chaux-de-Fonds aussi bien à la Direction des Ecoles primaires qu'à celle du Gymnase et de l'Ecole de commerce, l'accueil le plus empressé. Des renseignements précis ont pu être recueillis sur plus de 4000 enfants.

Nous aurions pu nous en tenir là. Mais, du moment que la générosité de

M. Courtis nous en donnait les moyens, il nous a paru intéressant de ne pas laisser Genève complètement de côté. Nous avons donc ajouté aux écoles de La Chaux-de-Fonds les écoles primaires de Plainpalais, dont nous savions les directeurs disposés à s'intéresser à des recherches de cette nature. Après avoir obtenu l'agrément du Département de l'Instruction publique, ils se sont associés à notre effort avec une grande complaisance.

Les détails que je viens de donner expliqueront à M. Savary et à ses lecteurs un des faits qui l'ont choqué : la présence parmi les mots dictés de termes totalement étrangers au vocabulaire d'écoliers primaires. C'est qu'il s'agit d'une liste qui embrasse à la fois des mots très faciles (*farine*), que même les petits auront peine à mal orthographier, et des mots si difficiles que presque personne ne les écrira correctement. (Pour ma part, j'avoue que je ne savais pas l'orthographe du mot *prud'homie* et que j'ai dû chercher dans un dictionnaire la définition à laquelle s'en prend M. Savary). Quelques-uns de ces termes rares permettent d'ailleurs de constater chez certains écoliers une sorte de sens ou d'instinct de l'orthographe très curieux, qui fait totalement défaut à d'autres. (Le dernier mot de la liste, *asphodèle*, est écrit correctement par un grand nombre d'enfants qui l'entendent pour la première fois.)

Il est superflu, je pense, d'assurer M. Savary que *jamais personne n'a prétendu enseigner l'orthographe par le moyen d'un test.* [1] Mais si, comme je l'espère, il nous fait l'honneur de venir un jour voir ce que nous faisons à l'Institut J.-J. Rousseau, nous n'aurons pas de peine, je crois, à le convaincre que les tests sont, parmi beaucoup d'autres méthodes d'étudier l'enfant, une de celles dont la pédagogie peut retirer un profit réel.

Quelques heures avant que parût l'article de la *Tribune*, j'avais reçu de La Chaux-de-Fonds une lettre sans caractère officiel me renseignant sur la marche de notre enquête. J'y lisais : « Les enfants, le corps enseignant et nous-mêmes avons été intéressés par cette enquête. J'ai eu du plaisir à faire les tests d'orthographe dans les classes de tous les degrés. L'examen détaillé des travaux dans une même classe aurait vivement intéressé direction et corps enseignant. Une fois le dépouillement fait, et si personne n'utilise plus les tests, nous aurions du plaisir à les revoir ».

Voilà le sentiment d'un homme du métier. Quel est celui des écoliers ? « Ne vous semble-t-il pas que les expérimentateurs de l'Institut Rousseau prennent nos enfants pour des cobayes ? » demande M. Savary. Je puis le rassurer pleinement. J'ai moi-même fait faire le test incriminé. Les enfants de Genève ont plus d'esprit que le plus spirituel des hommes de lettres. Ils ont pris la chose comme nous la leur proposions, comme un jeu, avec un bel entrain, souriant devant les mots trop faciles et souriant devant les mots trop difficiles, d'un sourire de bonne humeur, qui n'avait rien d'un ricanement, avec bonhomie, — faut-il, pour me servir du mot dont M. Savary m'a précisé le sens et

[1] Je mets ici en italique cette phrase que je n'avais pas soulignée dans ma lettre. La réponse de M. S. qu'on lira plus loin montre que ce n'est pas inutile.

dont ces tests m'ont appris l'orthographe, dire : avec prud'homie ? — Rien du cobaye dans leur maintien. Je suis tout à fait certain qu'en les associant aux recherches de M. Courtis nous ne leur avons fait aucun mal.

Veuillez, Monsieur le directeur, agréer, etc.

PIERRE BOVET,
directeur de l'Institut J.-J. Rousseau.

Notre réponse a paru dans la *Tribune* du 9 juillet sous ce titre bien trouvé : « L'utilité des « tests » d'après M. Josse, professeur ». M. Savary l'a fait suivre des remarques suivantes :

Il va sans dire qu'après avoir lu la lettre de M. Pierre Bovet, je ne retire pas une ligne, pas un mot de ce que j'ai écrit ici même la semaine dernière.

Les renseignements que nous donne le directeur de l'Institut J.-J. Rousseau sont assurément du plus vif intérêt, mais ils ne répondent en aucune façon à la question que j'ai posée : « A quoi servent les « tests » ? Ils établissent simplement que l'Institut Rousseau a tenu à satisfaire le caprice d'un professeur américain. Que la méthode d'investigation, objet de mes critiques, vienne des Etats-Unis, c'est ce qui ne me surprend guère. Qu'elle ait une utilité quelconque, c'est ce dont j'attends encore la démonstration.

M. Pierre Bovet affirme que les enfants prennent beaucoup de plaisir à ces expériences. C'est fort possible, et j'aime à l'en croire. Mais qu'est-ce que cela prouve ? Le jour où l'on installera dans les classes un théâtre de Guignol — et du train où vont les choses, cela viendra ! — les élèves n'y verront probablement pas d'inconvénient. Reste à savoir si l'on va à l'école pour s'amuser ou pour s'instruire, et si l'on peut toujours, comme l'affirme certaine pédagogie démentie par la vie, s'instruire en s'amusant.

M. Pierre Bovet fait état d'une lettre d'approbation qu'il a reçue. Lui dirai-je, à mon tour, que depuis que mon article a paru, j'ai reçu, en nombre très considérable, oralement et par écrit, des témoignages d'approbation émanant notamment de membres du corps enseignant ?

Un maître du Collège m'écrit : « Nous pensons tous comme vous. L'enseignement des langues se fait de plus en plus difficile, *nos élèves ignorant leur langue maternelle et surtout n'ayant plus aucune notion de grammaire* ». (C'est moi qui souligne.)

Un intellectuel, que ses fonctions mettent en contact avec la jeunesse, m'écrit de son côté : « Je sais que vous aurez l'approbation d'un grand nombre de gens, qui pensent comme vous... J'ai eu l'occasion de voir à maintes reprises à quel point les élèves de l'école Rousseau deviennent incapables de réflexion personnelle et d'attention soutenue. C'est donc aussi une perte de qualité intellectuelle et d'énergie spirituelle, que nous vaut cette expérimentation baroque ».

Un professeur me signale également que le français n'est pas seul à souffrir de la manie des « tests » et, en général, de certaines méthodes à la mode. Il ajoute : « Je fais à l'Ecole nouvelle un grief beaucoup plus grave : elle abrutit

les enfants, détruit en eux toute discipline de travail, les incite — avec quel succès ! — à considérer ce dernier comme un jeu sans importance, une source de « rigolades ».

Un autre professeur m'écrit : « J'avais accueilli au début ces élucubrations pédagogiques avec un sourire sceptique, mais il me faut reconnaître qu'aujourd'hui, le danger est grand : Genève va au-devant d'une faillite lamentable dans le domaine pédagogique et ce, pour la vanité de quelques pédants ». Mon correspondant me cite, là-dessus, quelques faits qui confirment pleinement l'opinion que j'ai exprimée.

Je pourrais citer encore de nombreux témoignages analogues, provenant tous de personnes fort bien placées, de par leur activité, pour juger en connaissance de cause des effets que produisent les méthodes de l'Institut Rousseau et singulièrement les fameux « tests ».

En un mot comme en cent, je demeure persuadé que l'Institut Rousseau est en train de rendre de mauvais services à la cause de l'instruction. Je le dis comme je le pense ; et je sais maintenant que je ne suis pas seul à le penser.

Il serait hautement désirable qu'à l'avenir les Américains voulussent bien choisir, pour terrain de leurs expériences, le Michigan plutôt que les écoles de Genève, même si les élèves de nos classes primaires devaient ignorer, quelque temps encore, ce qu'est un « sphygmographe », voire ce qu'est la « prud'homie », puisqu'un savant tel que M. Pierre Bovet l'ignorait, de son propre aveu, jusqu'au moment où il a rédigé son « test ». LÉON SAVARY.

Nous avons tenu à citer ce texte intégralement. L'Institut J.-J. Rousseau va fêter ses vingt ans d'existence. On constatera qu'il a dressé contre lui de belles inimitiés qui s'étayent de préjugés variés. Mais on ne le savait pas si puissant. Ces « méthodes de l'Institut Rousseau » sont-elles donc si universellement appliquées qu'on puisse leur attribuer l'ignorance de leur langue maternelle que l'on constate chez les élèves du Collège ! Dans tout le corps enseignant primaire genevois, trois maîtres seulement ont fait à l'Institut J.-J. Rousseau des études complètes et en ont pris le diplôme. On ne peut vraiment pas nous tenir pour responsables des prétendus manquements de l'Ecole primaire en général.

Mais une phrase surtout pique notre curiosité. C'est celle de « l'intellectuel ». Comment une expérimentation, si baroque soit-elle, peut-elle faire perdre à ces enfants leur qualité intellectuelle et leur énergie spirituelle ? Et surtout qui sont ces élèves de l'école Rousseau, « incapables de réflexion et d'attention » ? — Nos anciens étudiants — auxquels l'Université accorde ses doctorats ? Des élèves du Collège, qui ont quitté à l'âge de sept ans notre Maison des petits ? — Mais j'en vois dans le dernier palmarès qui occupent de fort bons rangs.

M'est avis que cet « intellectuel », comme M. Savary lui-même, ne sait pas bien de quoi il parle.

C'est vrai que je n'ai pas dit à M. Savary à quoi servent les tests. Il me paraissait que c'était toute l'histoire de la psychologie appliquée depuis vingt ans qu'il eût fallu résumer pour cela. J'y avais renoncé pour ne pas allonger ma lettre. J'aurais pu au moins le renvoyer aux livres de M. Claparède. Mais Mlle Desœudres a spontanément envoyé à la *Tribune* l'article suivant, que nos lecteurs aussi liront avec profit et dont je la remercie très vivement pour ma part. P. B.

DES TESTS D'INTELLIGENCE

Ayant « testé » pas mal d'enfants, dans ma longue carrière, pis encore étant l'auteur d'un volume de tests pour mesurer le développement des petits enfants, je ne saurais laisser passer l'article si remarquablement peu objectif de votre correspondant sans apporter le témoignage de mon expérience. Je vous serais reconnaissante de bien vouloir publier cette réponse en bonne place dans votre journal, par souci de vérité.

Notre époque pèche évidemment par un manque d'équilibre, accompagnant naturellement une ère de transformation comme celle que nous vivons. Qu'il s'agisse de sports, de musique ou de peinture, d'architecture ou des différentes branches du savoir humain, partout nous trouvons des manifestations qui comblent d'aise les uns pendant qu'elles épouvantent les autres. Aussi c'est dans bien des domaines qu'il serait loisible, sans une énorme dépense d'esprit, d'écrire des articles humoristiques du genre de celui du 3 juillet, sur les tests. Ne serait-ce pas le rôle d'un journal d'information de ne pas traiter aussi superficiellement des questions d'ordre scientifique, aussi mal connues du grand public ? Quelques exemples de cette superficialité : votre correspondant ressuscite la vieille histoire des cobayes. Il faut avoir fait des centaines et des centaines de tests avec des quantités d'enfants qui vous courent après pour vous demander quand ça recommencera, pour savoir ce qu'il en est de ces pauvres victimes de la psychologie. Quant aux listes de mots trop difficiles pour des enfants de sept ans, il est clair comme le jour que si vous voulez établir une liste de mots qui vous donnent une gradation avec l'âge, il faut que certains de ces mots dépassent le niveau de compréhension des plus jeunes, même des plus âgés, pour établir une différenciation entre eux. La vitesse de certains exercices « semble » ne pas signifier grand'chose à M. S., qui, évidemment n'a guère d'autre compétence en matière de test que les quelques matériaux qu'il vient de glaner. Pour qui connaît bien les tests, la régularité de la vitesse et de la qualité des tests augmentant avec l'âge, est si merveilleuse qu'elle vous remplit d'admiration : il s'y manifeste une telle harmonie dans le développement des fonctions intellectuelles et motrices de l'enfant que cela vous impressionne.

Vous faites allusion aux fautes de français : d'accord ! il est à souhaiter que

l'on ne présente aux enfants que des textes irréprochables à tous égards. Mais songez-vous, à tout le français fédéral que nous devons bien supporter chaque jour? Et quant à la responsabilité de l'école, l'obstacle gît bien plutôt dans le fait que l'on consacre encore de trop longues heures à des exercices ayant trait au fastidieux côté formel du langage, plutôt que d'unir beaucoup plus étroitement l'école et la vie ; c'est là que gît le mal et c'est là que sera le remède.

A mesure que se perfectionne l'organisation scolaire, on en vient à séparer — est-ce toujours avec raison ? — les très bien doués de ceux qui le sont moins Il serait intéressant de savoir comment s'y prendraient pour ce travail ceux qui rejettent les tests ; de même, dans les pays où c'est le développement intellectuel des élèves qui décide de la durée de leurs études, et aussi pour juger du rendement des différentes méthodes d'éducation.

Votre correspondant imagine que faire des tests, c'est perdre son temps. Mon expérience me permet, au contraire, d'affirmer que j'ai rarement fait de tests avec un enfant, avec un de mes élèves, sans avoir été renseignée sur une particularité de son intelligence que j'avais ignorée jusque-là. Et parfois, il s'agit d'observations d'une importance primordiale pour l'enseignement ; par exemple, un manque de mémoire, ou d'une certaine forme de mémoire, très préjudiciable à l'acquisition des connaissances. En outre le test est l'occasion pour le maître d'abandonner pour une fois l'attitude ordinaire qui consiste à enseigner, à reprendre, à corriger, à exhorter ou à gronder pour prendre celle du savant qui observe ce dont l'enfant est capable, attitude dont Mme Montessori a si bien établi toute l'importance. Observer et attendre, voilà ce que, certes, les écoles normales ne savent pas encore donner aux candidats de l'enseignement, et c'est un des mérites des tests de contribuer à créer cette attitude, non seulement chez les maîtres, mais même chez les élèves : si j'en juge d'après ce qu'en peuvent comprendre les arriérés, il y a par cette voie de grandes possibilités pour développer chez l'enfant le goût et l'habitude de l'observation de ses semblables.

Donc, en résumé, ne jetons pas l'enfant avec le bain, et parce que tels de ceux qui pratiquent les tests ont commis des fautes comme il s'en commet journellement en pédagogie et dans tous les domaines de l'activité humaine, n'incriminons pas une méthode qui pourrait rendre d'incontestables services si on savait y recourir avec sagesse. Mettons toutes choses à leur juste place, et en de justes proportions. En ce temps de crise si grave, n'allons pas mettre les tests à la place de cette éducation sociale si intense, qui rendra les enfants capables de se donner aux tâches que nous n'avons pu résoudre. Mais justement en vue d'atteindre un niveau de vie plus haute et meilleure, utilisons toutes les ressources de la psychologie, comme des autres sciences exactes, pour faire donner à l'enfant tout ce qu'il est capable de donner.

Comme je ne suis qu'un rouage très accessoire de l'Institut Rousseau, je voudrais aussi demander un peu plus d'objectivité et de justice pour une école qui, dans toutes les parties de notre pays et dans le monde entier, s'est acquis tant de reconnaissance de la part de maîtres, jeunes ou expérimentés,

précisément pour cette attitude d'observation et de respect pour l'enfant qu'elle a su insuffler à tous ceux qui ont travaillé sous la direction de ses savants fondateurs. ALICE DESCOEUDRES.

RECHERCHES SUR L'ORTHOGRAPHE D'USAGE

L'étude que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de l'*Educateur* n'a pas besoin d'un long préambule. Nous sommes parti de préoccupations d'ordre tout à fait pratique en nous plaçant au point de vue scolaire :

L'enseignement du vocabulaire demande aux élèves et aux maîtres un long effort qui se répète jour après jour, sans qu'il soit toujours possible d'en mesurer le rendement. On étudie 30, 40, 50 mots par jour. Que reste-t-il d'une telle étude ?

Nous avons pensé rendre service aux instituteurs et aux institutrices en leur fournissant des renseignements précis sur les mots d'orthographe facile et ceux d'orthographe difficile, afin qu'ils puissent accorder dans leur enseignement plus d'attention aux seconds qu'aux premiers.

Au début de l'année scolaire 1929-1930, nous avons fait dicter dans les classes primaires de la IIe à la VIe année (écoles des Cropettes, de Saint-Jean, de la rue H. de Senger, de la Roseraie, du Mail) tous les mots étudiés au cours de l'année précédente à raison de :

50	mots par jour en	IIe année	(mots étudiés en Ire)
75	»	IIIe	IIe
100	»	IVe	IIIe
125	»	Ve	IVe
150	»	VIe	Ve

Nous avons éliminé les travaux des élèves dont l'âge était supérieur à l'âge moyen de la classe, et ceux des élèves de langue étrangère. Aussi les listes de Ire année peuvent être assimilées à celles d'enfants de 7 à 8 ans ; celles de IIe année, de 8 à 9 ans, etc.

Par contre, nous avons tenu compte des travaux des enfants de classe faible de manière que les résultats obtenus correspondent au travail de l'ensemble des élèves.

Il nous est resté ainsi une moyenne de 200 travaux par âge (en gros 100 filles et 100 garçons). C'est donc sur près de 1000 enfants que portent ces recherches au cours desquelles nous avons corrigé plus d'un million de mots. [1]

[1] Nous devons remercier ici tous ceux qui nous ont aidé à mener à bien cette étude, fort intéressante dans ses résultats mais qui a paru bien fastidieuse à ceux qui y ont participé : les maîtres et maîtresses des classes qui ont accepté de dicter à leurs élèves, dix jours de suite, les listes que nous avions préparées et surtout ceux et celles qui ont porté le poids de la correction des travaux :

Mmes Foex, Curtin, Lobsiger, Giroldi, Sichler, maîtresses à l'école du Mail.

Mmes Duperrex, Hodel, Renevey, Rochat, Aeschlimann, Alphonse, Briffod Chavan, Fontana, Godel, Mercier, Murisier, Perrenoud ; MM. Béguin, Bölsterli, Brandt, Brüstlein, Ehrat, Béboux, Besté, Chabert, Chatelanat et Herzig, stagiaires dans les écoles primaires de Genève.

Mlles Em. et El. Margairaz ont bien voulu se charger d'établir les pourcentages et ont calculé avec moi les quelque 10 000 opérations nécessaires.

Dans les listes ci-dessous, les mots sont classés par ordre alphabétique dans l'ordre de fréquence des orthographes correctes :

Série A : moins de 50 % (50 élèves sur 100, au plus, connaissent l'orthographe du mot).

Série B : de 50 à 60 %.

Série C : de 60 à 70 %.

Série D : de 70 à 80 %.

Série E : de 80 à 90 %.

Série F : de 90 à 100 %.

Il n'est pas nécessaire, pensons-nous, de montrer longuement de quelle manière ces listes peuvent être utilisées : le maître dans sa classe pourra, par exemple, faire porter son effort, lors de l'enseignement ou à l'occasion de rev sions, sur les mots d'orthographe difficile. On se rendra compte que leur aspect ne révèle pas toujours la difficulté.

Il pourra aussi estimer la « force » de sa classe, en comparant les résultats qu'il obtient à ceux que nous donnons.

Il pourra juger de la difficulté relative de textes d'orthographe ou de dictées d'examen : il est certain, pour prendre un exemple, que deux classes soumises à un examen de vocabulaire donneraient des résultats bien différents, à supposer que la valeur des élèves et le travail des maîtres fussent les mêmes, si l'on dictait à l'une uniquement des mots pris dans les séries difficiles et à l'autre des mots des séries faciles. On voit quelle erreur de jugement pourraît être commise et l'injustice de celui-ci.

A titre de contre-épreuve, nous avons dicté dernièrement dans les classes de l'école du Mail des séries de mots de difficulté orthographique graduée. En règle générale, nous avons retrouvé à la correction les mêmes pourcentages que dans notre enquête.

Cela ne veut pas dire que nous donnions les résultats de celle-ci pour définitifs, loin de là !

Nous devons même signaler les erreurs dont ils sont entachés : tout d'abord, le fait même que nous avons voulu donner un coup de sonde général a rendu les conditions de la recherche fort difficiles. L'effort demandé aux élèves a été très grand et la fatigue a pu jouer un rôle. En second lieu, le travail de correction a été si astreignant qu'il est bien possible, sinon certain, que malgré toute la bonne volonté des correcteurs et correctrices, des erreurs se soient glissées ici et là.

Les instituteurs et institutrices genevois, d'autre part, ne retrouveront pas tous les mots des manuels qu'ils emploient : quelques-uns ont été omis accidentellement lors de l'établissement des séries à dicter aux élèves ; d'autres ont été confondus ou oubliés lors de la dictée elle-même et nous avons dû les laisser de côté à la correction.

Le tableau récapitulatif ci-dessous appelle enfin quelques brèves constatations :

Nombre de mots par année et par série.

Séries	*Ire*	*IIe*	*IIIe*	*IVe*	*Ve*
A	39	93	9	12	12
B	55	97	27	14	20
C	102	96	66	35	70
D	104	127	133	83	147
E	196	156	306	194	274
F	144	107	684	793	638
	640	676	1225	1131	1161

1. Notons tout d'abord l'excellent rendement de l'enseignement. Ces mots ont été dictés aux élèves, au début de l'année scolaire, après deux mois de vacances et avant qu'un travail de revision ait pu les remettre en mémoire.

2. Il ne nous est pas possible, faute de place, de donner la liste des mots qui sont étudiés plusieurs fois au cours de la scolarité. La différence de pourcentage des orthographes correctes est telle, d'une année à l'autre, qu'elle justifie le point de vue de ceux qui déplorent que, dès le début de l'enseignement de la langue maternelle, l'accent soit mis sur l'orthographe. On apprendrait mieux le français si l'on recherchait dans les années inférieures la correction de la langue parlée, et ensuite seulement la correction de la langue écrite. Il y aurait économie de temps et d'efforts et un rendement supérieur.

Voici quelques exemples (en %) :

	I	II	III	IV	V
actif	51	—	90	—	—
agneau	67	—	95	—	—
assez	—	39	—	80	—
galerie	80	—	94	100	—
grêle	38	—	80	83	86
moissonneur	—	43	—	—	91
pensée	51	—	—	93	—
phrase	—	46	—	87	—
tonneau	35	—	92	—	—

3. Il semble indiqué de prévoir une refonte des manuels de vocabulaire en usage à Genève. En IIIe et IVe années, on revoit tous les mots appris en Ire et en IIe, avec d'autres, cela va sans dire. Or, nous voyons que sur un ensemble de 1300 mots (640 en Ire, 676 en IIe), 600 sont acquis, au point de vue de l'orthographe, par le 80 % des élèves (Séries E et F : Ire : 340, IIe : 263). Ces mots n'auraient nul besoin d'être revus ce qui rendrait possible ou l'étude d'un plus grand nombre de mots dans les années supérieures ou la revision de mots qui actuellement ne sont étudiés qu'une fois.

4. Le temps nous a manqué pour comparer nos listes avec celle de Prescott (cf. D. A. Prescott : *Le vocabulaire des écoliers de Genève*, Archives de Psychologie, 1929). Cette comparaison, qui pourrait faire l'objet d'une belle étude que

nous recommandons à nos élèves de l'Institut, permettrait, sans doute, de rassembler les premiers éléments d'un « vocabulaire expérimental » qui donnerait pour chaque année d'âge, la liste des mots dont les enfants comprennent le sens et connaissent l'orthographe. On voit le parti que l'enseignement du français tirerait d'un tel instrument. ROBERT DOTTRENS.

Mots de Ire année [1].
(Enfants de 7 à 8 ans)

Série A (mots écrits correctement par moins de 50 %) des enfants : balai calice charmant cinq coke crin croûte dedans déjeuner départ derrière dix-huit dix-neuf dix-sept épaule frais fraîche gaîté généreux goûter grêle guêpe jambon Jules malsain moins pâquerette point printemps quatorze quinze sauce seize sirop tonneau toujours traîneau vernis vingt.

Série B (50-59 %) : actif âge agneau ânon aubépine basse-cour bipède brebis céleri charrue chevreau cil clair copeau corolle court déjà dîner escalade faux fève front fusil gai huit laitue lanterne lavabo liquide menton paroi Paul paysan pendule pensée plâtre pois pomme port profond radis rayon rôti ruban salière seille sept sou tambour tapis treize venimeux vers vert village.

Série C (60-69 %) : acide adroit amusant an Anna arête Arve asperge assiette aussi automne avant averse bain batteuse beaucoup bossu boulanger botte brochet bûche cabri cadran cafetière canard capucine carotte chaise charpentier congé course crête cuir demeure devant dix docile drap Emile encore épineux fagot fendu fertile fils fourmi gant gâté gâteau gerbe glacer gousse gui habit hanneton hiver juteux laboureur lampe langue lèvre lisse loto macaroni médecin moisson monument morceau muguet nappe neveu noisette parasol pâturage pavot pelote penché pendant pervenche pierre poil pouce primevère rampe repas réséda retour sabot saule sel serpent simple six sœur sonnette sureau thé touffu très trouver violette voilà.

Série D (70-79 %) : aigre air Alice André âne anémone baie barque bille bord bras brique buisson carafe cerise chambre champ char chez content coque coquille couvert cravate demain domino douze épi escargot faneur feuille fidèle flétrir fleur foncé force foudre fouet fragile fraise froid galerie gare geler Genève gilet glace gland grappe grenier herbe heure hotte jambe jaune jeu joie Jura lacet Léon lieu limace lis locomotive lourd Lucie maçon maigre maîtresse melon meuble minuit modèle mur neuf nouveau nuit ombragé oncle paire pantin patte peau peu pièce pinson plus poisson poussin prix pur rosée ruisseau seau sec souper sous triste trois vague verre viande vipère vitrier.

Série E (80-89 %) : agile agréable aile armoire bas bateau bête bluet bois boîte bon bougie brun cadeau canapé canari chalet chaleur chant chargé charitable charité cheminée cheveu chèvre ciel citron clématite cocher cochon col cône copie corbeau cou couleuvre courge cousine couverture crâne cru cuisine cuit date demi dessin dindon dizaine douzaine droit dur eau écurie

[1] Les mots soulignés sont orthographiés correctement par le 100 % des enfants.

églantine église élevé en enfant entre facile famille fané faute fenêtre ferf éra ferme fête fil fin flocon foin fontaine four fourneau frère fruit fumée garçon gauche gelée grain graine griffe haie hier infirme joli jour journée jupe laid laine large lecture légume lettre lilas limonade liseron louer lucarne lundi lune maître manche manteau marbre marche Marie marmite mie moineau mousse museau musée neige nez noir noix nuisible numéro œuf oiseau onze orage orange os paille panier pantalon par parfumé pelure pépin perche pétale pie pilote place plaine planche plat plateau pointu poirier poivre poli pommier pont pot pour pré prunier quatre racine raisin rat récolte renard réparer rond rusé sale sauvage semaine soin soir solide soulier souris sucre sucré suie tableau tache taché tante tasse taupe toile toit tomate torchon tortue troupeau truite tuile unité vaste veau vigneron ville voici voile volet.

Série F (mots écrits correctement par 90-100 % des enfants) : avec bec bien bise blé bobine bonne bouche boudin bride café cave chapeau charbon chat chemin chemise chêne chien clé cloche contre coton coude cour cousin couteau couture cruche dans dé deux dictée dimanche dinde doré école écriture élève éponge et étage été farine ferme feu figure fille grand image jardin jeudi joue jupon lac lait lapin lavage linge lit livre main maison malade maman mardi marge matin mercredi meule meunier miche midi montagne montre mot mou mouche moulin mouton muet nid orner ou ouvrage page pain *papa* pas patin petit plante plumage plume poche poivre pomme porte potage poule poulet poupée prune rade rame rapide rave règle remise rideau rivage robe rose roue rouge route ruche rude rue sable sac sage salon samedi sapin savon souche soupe sur table talon terre tête tige tulipe utile vache vendredi verdure vide vigne vin vitre voiture. *(A suivre.)*

LES LIVRES

Signalons quelques livres étrangers qui intéressent notre Institut : une traduction portugaise *Como diagnosticar as aptidoes dos escolares* (Porto, Educacao Nacional) intelligemment et aimablement préfacée par Mlle Aurea-Judith Amaral, une traduction grecque de la coéducation des sexes de Mlle Huguenin. De Mlle Amaral encore un guide, en portugais, aux exercices de rédaction établi, dit le titre, « selon les principes de l'école active » et très agréablement illustré. De Mme Antipoff, une *Escolologia* sur laquelle nous reviendrons.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le mois dont cette chronique doit rendre compte a été comme toutes les fins d'années scolaires très rempli.

Solennités du *Dies academicus* de l'Université, le 5 juin ; distribution des diplômes de l'Ecole des Unions chrétiennes le 14. Examens pratiques, toujours intéressants et instructifs à la *Maison des Petits*, où s'assemblèrent aussi à huit jours de distance les parents des anciens élèves et ceux des élèves actuels. Examens de l'Université et de l'Institut du 6 au 8 juillet. Bornons-nous à ces mentions rapides.

Deux causeries : l'une de Mlle R. Aberdam, le 10 juin, sur l'Ecole de F.

Schieker, à Stuttgart, avec exposition de travaux d'élèves ; l'autre de Mlle Mercédès Rodrigo, sur l'enseignement de la « sécurité » et la prévention des accidents, le 15.

Visites d'un groupe d'élèves de « Teachers College » accompagnant Miss Mac Murray et d'un autre de maîtres scandinaves.

Signalons aussi, quoique il ait été donné en dehors des cadres de l'Institut, le cours pratique fait par le Dr Peters au laboratoire de phonétique expérimentale qu'abrite notre bâtiment, sur *La phonétique au service de la psychologie*. Beaucoup des professeurs et des élèves de l'Institut purent y faire enregistrer et analyser les vibrations de leur voix. Le Dr Peters présenta et commenta sa méthode au cours de M. Claparède sur le langage. Quant à la conférence sur la psychologie animale, elle fut à plusieurs reprises illustrée de la façon la plus heureuse par des présentations d'animaux dressés par M. Rey.

Le 11 juillet, M. Bovet a rendu au Heilpädagogisches Seminar de Zurich la visite qu'il nous avait faite en la personne du professeur Hanselmann. La veille, il avait eu le plaisir de rencontrer plusieurs anciennes élèves de l'Institut au cours d'une causerie organisée à la Frauenzentrale par le groupement des travailleurs sociaux.

Mais le grand événement du semestre fut la soutenance de thèse de M. Dottrens, le 24 juin. Elève de l'Institut, avant d'y être chargé de cours et de diriger à ses destinées comme président du Conseil, M. Dottrens réalise mieux qu'aucun autre cette conjonction de la théorie psychologique et de la pratique scolaire qui est la raison d'être de notre maison. C'est ce que lui a dit en termes excellents M. Piaget au cours d'une petite soirée honorée de la présence de M. Lachenal, chef du Département de l'Instruction publique, et de M. Babel, doyen de la Faculté des Sciences sociales et économiques. Plusieurs des collègues de M. Dottrens et les maîtres de son école du Mail nous avaient fait le plaisir de se joindre aux membres du Conseil, aux professeurs et aux élèves de l'Institut pour fêter le nouveau docteur. La pluie nous empêcha de profiter de la très aimable hospitalité de M. Claparède à Champel, mais elle ne nuisit en rien à la cordialité de la rencontre. La thèse de M. Dottrens est intitulée : *Le problème de l'inspection et l'éducation nouvelle*. Attaquée par MM. Malche, Claparède, Bovet et Duprat, unanimes à féliciter le candidat, elle a valu à celui-ci le grade de docteur en sociologie. Elle a été mise en librairie sous la forme d'un volume de notre « Collection d'actualités pédagogiques ».

Sur la coopération de l'Institut aux recherches internationales dirigées par le professeur Courtis, nos lecteurs trouveront quelques détails dans un article spécial. A Genève, ce sont, avec les directeurs des écoles de Plainpalais et M. le Dr Piguet, dentiste des écoles, MM. Lambercier et Rey aidés de quelques élèves de l'Institut, qui ont fourni le gros de l'effort exigé par ces mensurations. Ce ne sont pas les arguments mis en avant par la *Tribune* qui nous feront penser que nous avons mal fait de prêter notre concours à M. Courtis.

Que les tests puissent avoir du bon, c'est ce que viennent de montrer une fois de plus les examens psychologiques de la fondation *Pour l'Avenir* confiés à l'Institut et menés à bien par M. Walther. C'est ce que montrera aussi, nous

en sommes certains, l'enquête dont nous avons été chargés dans le Jura bernois pour dépister les enfants des classes primaires qu'il y aurait avantage à grouper dans des classes spéciales. Nous espérons pouvoir rapporter sur cette enquête dans un de nos prochains numéros.

L'Institut sera représenté cet été à l'Exposition d'Hygiène et de Sport de Berne (HYSPA), au Congrès de l'Enfance de Paris, à l'Ecole d'Eté de Barcelone, sans oublier à Genève même notre propre Cours de vacances et celui du B. I. E.

Le *diplôme de l'Institut* a été récemment accordé à Mlle Marie Pedersen, à Mme Nella Canivet, à Mlles Gabrielle Arnett, Marie Berman, Hélène Pandos, Elly Künzler, à M. Constantin Zahirnic.

Signalons quelques-unes des recherches originales auxquelles ont donné lieu les **travaux de diplôme** de cette année : une étude des *tests non verbaux de Miss Arthur*, appliqués en particulier à des enfants sourds-muets (Mlle Künzler), des recherches de Mlle Arnett sur les notions de *la toute-puissance et de l'omniscience paternelles* chez des enfants de 4 à 7 ans, l'enquête faite par Mme Canivet auprès de 234 adultes des deux sexes sur les circonstances et les résultats de leur *initiation sexuelle*, l'application par Mlle Pedersen des collectifs *tests de Dearborn* aux enfants des écoles de Trondjhem, l'étude collective et critique de *tests d'intelligence mécanique* rédigée par M. Zahirnic. Nous souhaitons vivement que plusieurs de ces travaux puissent être publiés sous une forme ou sous une autre. Nous donnons ci-après les conclusions d'un de ces travaux qui se prête plus facilement que d'autres à un court résumé :

LA CONSTANCE DES QUOTIENTS INTELLECTUELS

Mlle Suzanne Egger a soumis aux tests Binet-Terman 34 enfants de 5 à 8 ans, dont le quotient intellectuel avait déjà été déterminé l'année dernière de la même façon.

La différence entre les Q. I. obtenus à une année de distance est en moyenne de 0,06. L'écart probable est de 0,04. Deux cas seulement, sur 34, présentent un écart supérieur à 0,12 (soit 0,19 et 0,21). La corrélation entre les mesures prises à un an de distance est (formule Spearman) : 0,90.

Cette constance, qui n'étonnera pas beaucoup ceux qui ont pratiqué les tests de Binet, nous paraît néanmoins digne d'être signalée, notamment pour des enfants aussi jeunes.

La détermination du quotient de développement linguistique par les tests de vocabulaire Descœudres pris sur 30 des mêmes enfants aboutit à des constatations identiques. Variation moyenne : 0,06. Ecart probable : 0,04. Corrélation entre les mesures prises à un an de distance 0,065.

L'écart entre le Q. I. (Terman) et le quotient de vocabulaire (Descœudres), quoique naturellement plus considérable, puisque les deux échelles mesurent deux choses différentes, témoigne cependant de la relation étroite qui existe entre la richesse du vocabulaire des petits et l'intelligence générale. Variation moyenne : 0,09. Ecart probable : 0,075. Corrélation (Q. I. et vocabulaire) : 0,61.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

LINGUISTIQUE

ALBALAT, A.	**L'art d'écrire enseigné en 20 leçons**, in-16	Fr.	3.50
—	**Le travail du style**, in-16	»	3.50
—	**La formation du style**, in-16	»	3.50
BOCQUET, L. et PERROTIN, L.	**La composition française**, in-16	»	2.50
BOILLOT, F.	**Psychologie de la construction dans la phrase française moderne**, in-8° . . .	»	12.50
BOISSON, J.	**Les inexactitudes et singularités de la langue française moderne**, petit in-8° .	»	5.50
FREY, M. et GUÉNOT, H.	**Exercices de langue et de style français**, in-16	»	6.20
JORAN, Th.	**Les manquements à la langue française.** Théorie et pratique, 2 vol. in-16 . . .	»	7.60
MOUFFLET, A.	**Contre le massacre de la langue française**, in-16	»	3.75
PAYOT, J.	**L'apprentissage de l'art d'écrire**, in-16 .	»	4.—
PORINIOT.	**La composition française**, nouv. éd., in-16	»	3.75
SOUCHÉ, A.	**Vade-mecum pour l'enseignement du français**, in-16	»	1.75
STAPFER, P.	**Récréations grammaticales et littéraires**, in-16	»	3.50

OUVERTURE

de la

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS
(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

PIANOS

Avenue du Théâtre et Rue de la Paix

MAISON CZAPEK

Fournis. du Conservatoire

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

HOTEL-RESTAURANT DE BRETAYE

CHAMOSSAIRE

Arrangements pour écoles et sociétés. Grands dortoirs. G. LUISIER, prop.

HOTEL DENT-DU-MIDI

Salanfe s. Salvan (Valais) Alt. 1914 m.

Pour écoles : soupe, couche sur paillasse, café au lait, 2 fr. par élève. Salles chauffées. Dortoirs séparés, très propres et bien aérés.

Téléphone Salanfe 91 2. 15156 **Frapoli**, propr., membre du C. A S.

Horlogerie de Précision

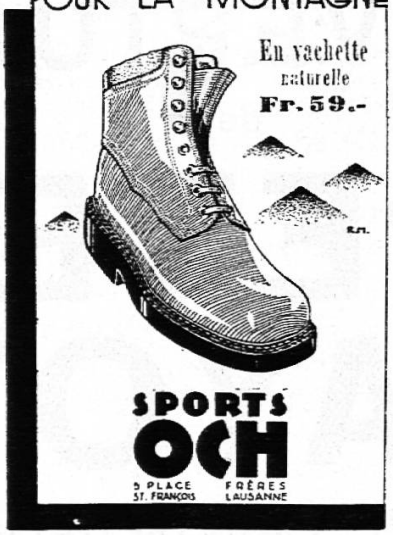
Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie argent et argenté.**
Réparations soignées. Prix modérés.
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

POUR LA MONTAGNE



800 m. s. m.

HERISAU

App. A. Rh.

INSTITUT VOGEL POUR JEUNES FILLES

Excellente école. — Etude approfondie de l'allemand. Petites classes. Education soignée. Soins maternels. Climat salubre.

INSTITUT DE JEUNES GENS, STEINEGG

Ecole primaire et secondaire sous le contrôle de l'Etat. La meilleure occasion pour apprendre l'allemand. - Prospectus par le directeur Karl SCHMID.

Pensionnat pour Jeunes Filles — Fondé en 1907 — **INSTITUT CASTELLO BIANCO** LUGANO-CASTAGNOLA

Autorisé par l'Etat. Français, Italien, Anglais. Allemand. Branches commerciales. Cours de ménage. Chant italien

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Charles Grec, éditeur responsable.

LAUSANNE, 22 août 1931 LXVIIme ANNÉE — N° 16

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

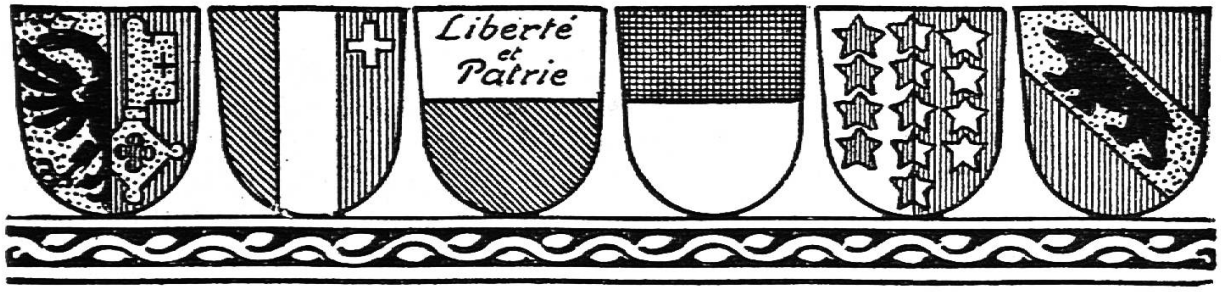
PIERRE BOVET
Florissant, 47, Genève

ALBERT ROCHAT
Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont
H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Vient de paraître :

COURS DE LANGUE FRANÇAISE I*

LEXICOLOGIE - CONJUGAISON

Deuxième édition

par

J. GRANDJEAN et E. LASSERRE

1 volume cartonné, in -16 . . . . . Fr. 4.80

Cet ouvrage, qui a déjà fait ses preuves depuis une dizaine d'années au Collège ainsi qu'à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles de Genève, vient d'être réédité après une refonte complète et l'adjonction de nombreux exercices, sous un format nouveau et plus commode que l'ancien.

Inspiré par la méthode du père Girard, de Fribourg (qui a trouvé en France beaucoup d'imitateurs), le *Cours de langue française Grandjean et Lasserre* concilie heureusement les enseignements de l'élocution, du vocabulaire de la syntaxe et des règles d'usage avec celui de l'orthographe. Il se distingue par là, des manuels français de ces vingt ou trente dernières années qui, voulant réagir contre l'enseignement purement orthographique de la fin du XIXe siècle, ont versé dans un autre excès : le fétichisme du texte opposé à celui de la dictée. On sait quelles en sont les conséquences et tout le monde se plaint amèrement de l'orthographe de la jeunesse d'aujourd'hui.

Une longue pratique de l'enseignement, ainsi qu'un sens lucide des nécessités actuelles, a guidé les auteurs du *Cours de langue française* dans la composition des exercices. Ceux-ci sont gradués et combinés de telle façon que l'acquisition des règles d'accord devient un jeu pour les élèves, tandis que le choix des exemples satisfait leur goût et suscite leur activité pour les questions de langue.

* Rappel : J. Grandjean et E. Lasserre : *Cours de langue française II*, Syntaxe. Notions d'étymologie. In-16, cartonné, 4 fr. 75.